

Urgences



Écrire

Luc Lavallée

Numéro 29, octobre 1990

Éclats d'œuvre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025608ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025608ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lavallée, L. (1990). Écrire. *Urgences*, (29), 70–70.
<https://doi.org/10.7202/025608ar>

Tous droits réservés © Urgences, 1990

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Écrire

Luc Lavallée

Écrire pour demeurer fidèle. Écrire afin de conjurer l'artifice et la différence. Panser les plaies de Prométhée. Repousser le vautour qui nous entoure. Écrire pour devenir génial. Désirer un rapport génital à la Création. Écrire pour mieux supporter sur ses épaules le poids de la trahison de ceux qui se prétendent indispensables. Être le fils prodigue du paternalisme intransigeant de l'histoire. Écrire pour éprouver tout ce qu'il y a d'humain dans l'acte de reproduire. Chanceler à l'an zéro de la conscience. Écrire pour inventorier les meurtres que l'humanité accumule. Dénoncer la tyrannie du savoir et de la culture. Écrire pour restituer aux mots l'enfance que le quotidien leur arrache. Retrouver la magie et le rythme primitif qui précédèrent le premier acte. Écrire pour découvrir l'essence des nuages qui passent. Écrire la lumière qui n'éclaire plus la solitude. Déshabiller la honte du vieil Adam. Écrire pour sortir du labyrinthe. Écrire pour se maintenir sur le seuil du poème. Laisser le vent souffler les déchets radioactifs de l'ego. Écrire pour attraper la mort avec les filets du langage. Puis se jeter en fin de quête de sens dans l'océan du pressenti et du jamais dit.